

Si vous citez tout ou partie d'un article, pensez à citer l'auteur et l'ouvrage:

RIBOT Henri, «Le castrum médiéval de Sainte-Madeleine à la Môle : nouvelles recherches», *Freinet-Pays des Maures*, n° 4, 2003, p. 27-30.

Freinet Pays des Maures



Sommaire

Cavalaire au Moyen Âge. Élisabeth SAUZE	3
À quoi servait l' <i>augue</i> sur la presqu'île de Saint-Tropez du XVII ^e au début du XX ^e siècle? Bernard ROMAGNAN	9
À propos d'un personnage de la geste de Maurin des Maures: Maître Pin, aubergiste au Plan-de-la-Tour, une nouvelle inédite de Jean Aicard. Albert GIRAUD	13
Une rixe à la chapelle Notre-Dame de la Queste de Grimaud. Éric VIEUX	19
Le castrum médiéval de Sainte-Madeleine à la Môle, nouvelles recherches. Henri RIBOT	27
Les Maures, une nature africaine. Denis HUIN	31
Le bail en métayage d'un « ménage » du pays des Maures en 1900. Albert GIRAUD	37
Découverte le temps d'un inventaire : la bibliothèque d'un honnête homme du XIX ^e siècle, Émile Ollivier (1825-1913). Julia BORTOT	43

Castrum médiéval de Sainte-Madeleine à la Môle (Var) : nouvelles recherches

Freinet,
pays des Maures
■ n° 4, 2003,
Conservatoire
du patrimoine
du Freinet,
La Garde-Freinet
(Var)

Rappels

Le site du castrum médiéval de la Môle, la colline qui le porte et la parcelle cadastrale correspondante tiennent leur nom d'une chapelle dédiée à sainte Madeleine. Située au nord-est de l'actuelle agglomération de la Môle, et dominant le confluent des vallées de la Verne et de la Môle, la topographie du terrain est fortement contrastée : un piton central d'origine volcanique et une plate-forme de gneiss et de micaschiste forment l'assise sur laquelle fut installée l'ancienne agglomération fortifiée de la Môle. Au pied de cette série de ressauts, se développe un ensemble rayonnant de terres de culture et d'élevage alimentés en eau par des sources pérennes situées au sud-est et à l'est, à l'amorce de vallons dont certains sont encore utilisés par des chemins publics. Cette position clef entre la chartreuse de la Verne et le golfe de Grimaud-Saint-Tropez est probablement à l'origine de l'installation d'un castrum.

L'agglomération, dont la partie haute fortifiée représentait en 1985 l'essentiel de notre étude, correspond sans aucun doute au castrum médiéval, que citent des textes d'époque, composé de trois parties distinctes : une agglomération haute, ceinturée d'un rempart qui occupe le sommet du piton, et une agglomération basse, apparemment ouverte, qui se développe dans la pente sud-est de la colline ; entre les deux, au pied de l'escarpement rocheux portant le castrum, se trouve la chapelle. La brièveté de l'occupation du village, qu'attestent les fouilles réalisées en 1972-1976, et l'abondance du matériel recueilli fournissent des indices chronologiques précieux. Le peu de céramique à pâte grise et de sgraffito (un tesson de chaque) qui s'oppose à l'abondance des majoliques archaïques corrobore la date de fondation du castrum de Sainte-Madeleine entre 1331 et 1358 suggérée par les textes, avec une forte probabilité pour que cet événement se soit déroulé entre 1345 et 1358. La date de l'abandon est plus délicate à préciser, mais la fin du troisième quart du XIV^e siècle correspondrait assez aux données livrées par le matériel mis au jour.

En revanche, nous ne savons rien à ce jour de l'évolution de l'habitat antérieur au XIV^e siècle. Les résultats obtenus sur cette infime partie de la commune peuvent donc être

Henri RIBOT
archéologue au Centre
archéologique du Var

remis en cause lors de l'élargissement des travaux à l'ensemble du terroir et une recherche conduite en rive droite de la Verne devrait permettre de fournir des témoignages à ce sujet. Seule la chapelle a livré des témoins se rapportant à une phase plus ancienne (fin XIII^e ou début XIV^e siècle) et à une utilisation discontinuée jusqu'à la Révolution.

Aujourd'hui, Sainte-Madeleine témoigne d'une longue histoire au cours de laquelle le site est successivement passé des mains de la famille des seigneurs de Fos dans celles des Chartreux, puis de la commune; la colline a retrouvé un certain lustre grâce aux travaux de rénovation de l'église réalisés depuis 1990 par les Monuments historiques et la municipalité propriétaire des lieux.

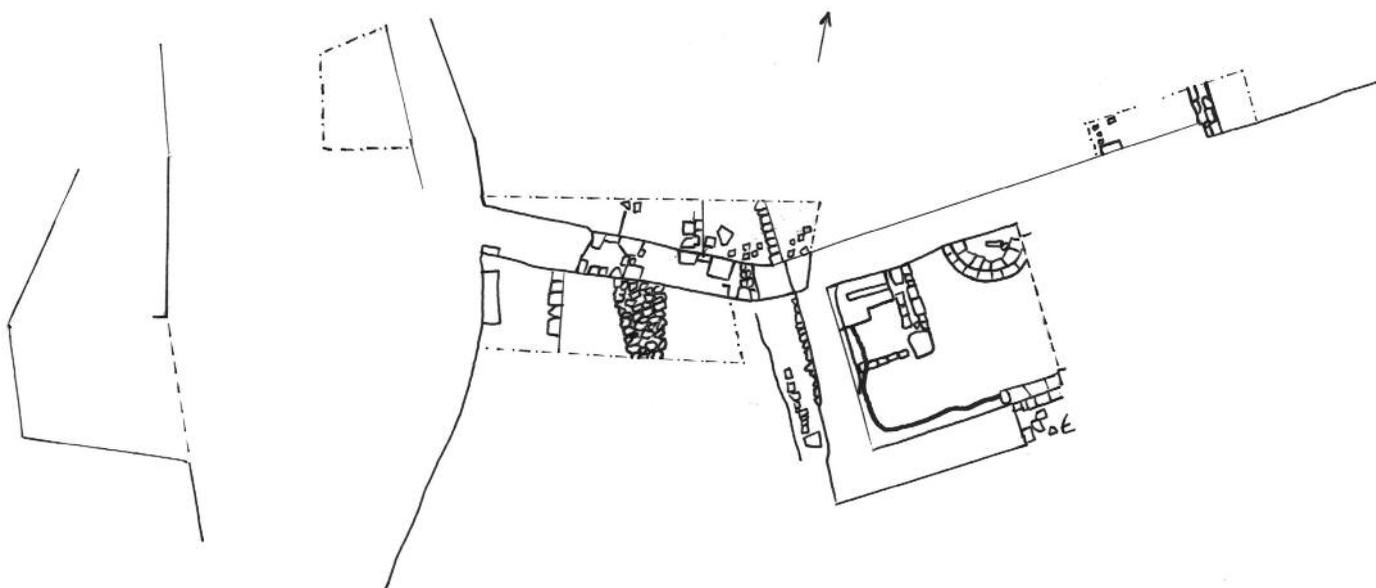
Objectifs de la nouvelle recherche

Les objectifs d'une nouvelle recherche ont été définis entre 2000 et 2002 à partir des résultats des diverses fouilles conduites sur le site et des publications déjà rédigées. La problématique retenue se propose de répondre à une série de questions demeurées en suspens ou étant apparues durant des travaux réalisés depuis 1985, ceci en vue d'une publication exhaustive qui devrait voir le jour après 2004. Deux axes principaux ont été dégagés : les fouilles du castrum et de son église en 2003, puis les prospections du territoire communal en 2004.

Fouilles conduites en 2003

Les travaux, réalisés de juin à décembre 2003, furent considérablement gênés par les conditions climatiques et les interdictions d'accès au domaine forestier. Cependant, les sondages ouverts dans et autour de l'église ont pu être achevés pour les deux plus importants d'entre

Plan général du secteur fouillé en 2003



eux et en quasi-totalité pour les deux autres. Ceux que nous avons ouverts dans la zone à forte déclivité reliant la partie fortifiée du castrum à l'église n'ont pu être achevés à temps, mais leurs résultats provisoires sont malgré tout loin d'être négligeables.

Nef de la chapelle

Nous sommes à présent convaincus que les deux travées et l'abside de la chapelle étaient de même niveau, sans décrochement ; résultat obtenu, alors que l'édifice était installé dans la pente, par surcreusement du rocher dans la partie amont (première travée), par nivellement dans la zone intermédiaire (seconde travée) et par remblaiement en aval (abside). L'accès initial se faisait par une porte ouverte au sud – et toujours en fonction – dans la première travée, puis par un degré de trois marches aboutissant sur le sol dallé de la nef. Des structures et aménagements divers ont complété heureusement notre compréhension de l'édifice : une pierre d'autel portant la croix de consécration à sa face inférieure, des fonts baptismaux dont la base est encore en place, une tribune en bois qui occupait l'extrémité occidentale de la première travée, et une rigole taillée dans le sol de la nef.

La chronologie relative obtenue par la stratigraphie est confirmée par les textes : c'est à un incendie qui ravagea l'édifice vers 1730 qu'est due la destruction de la tribune en bois de la première travée, épisode qui a laissé des traces d'une rubéfaction intense du rocher et entraîna l'effondrement de la voûte. Le déclencheur de cette catastrophe, qui se produisit durant une phase d'abandon, fut un foyer qui fonctionna dans la nef et à proximité de la tribune. Après cet incendie, une reconstruction totale de l'édifice eut lieu. Cette nouvelle église, dont seule l'abside était voûtée, était encore en bon état à la Révolution. Après une phase de destruction, qui affecta la première travée après la vente du monument comme bien national, la reconstruction de 1809 ne concerna que la deuxième et l'abside. Un mur, percé d'une porte, fut élevé à hauteur de l'arc-doubleau séparant les deux travées. Enfin, l'édifice actuel a été reconstruit en 1990 par la municipalité, avec l'aide des Monuments historiques.

Page de gauche,
relevé des fouilles
de 2003.

Ci-dessous,
base des fonts baptismaux
découverts dans la
première travée.

Abords de la chapelle

Bien qu'inachevés, les sondages ouverts le long du mur gouttereau nord et dans le cimetière désaffecté, ont livré d'intéressantes informations concernant l'évolution de l'église. Même si le rocher n'a pas encore été atteint, nous avons pu observer que l'abside présentait un état antérieur à celui de l'édifice du XIV^e siècle, et distinct de celui-ci.

Un sondage ouvert à l'extérieur et au pied du mur pignon occidental de l'église a permis de montrer que ce secteur participait des deux composantes du site : il appartient tout à la fois à la chapelle par la présence de l'accès à une porte située à l'étage et d'un caniveau qui mettait la structure hors d'eau, mais également au castrum par la découverte



d'un grand mur qui relie la chapelle à l'avant-mur de celui-ci.

Accès au castrum

La fouille de la zone à forte déclivité séparant la chapelle et la partie fortifiée du castrum a partiellement répondu aux questions que nous nous posions, et conduit à émettre des hypothèses qu'il faudra vérifier en 2004. Tout d'abord, la chapelle et le rempart du castrum étaient reliés par un mur de grandes dimensions, sorte de courtine isolant l'espace méridional de tout accès par le nord. Ce système inclut donc la chapelle dans le système défensif, alors que jusque-là nous supposions que l'édifice religieux s'élevait hors les murs, et à mi-chemin des parties hautes (fortifiées) et basses (ouvertes). D'autres observations faites montrent que la forte pente a été compensée par la mise en place de murets de soutènement de terrasses ; ce qui brisait le ruissellement et permettait certainement d'installer des habitats secondaires, mais aussi un cheminement.

Enfin, l'accès à la partie supérieure du castrum se faisait par l'est – où la recherche doit encore être poursuivie en 2004 – en utilisant un passage relativement étroit ménagé dans une faille du rocher qui aboutit directement sur le plateau portant le village fortifié, et au niveau de la rue.

Conclusion provisoire

La campagne de 2003, malgré les difficultés rencontrées, a été porteuse de réponses et d'éléments nouveaux qui ont permis de mieux comprendre l'évolution du castrum et le fonctionnement de certaines de ses structures. Sans remettre en cause l'échéancier proposé pour 2004 (prospection des terres agricoles adjacentes, puis des vallons et, enfin, du quartier de Saint-Julien), elle réclame toutefois une poursuite des activités de fouille afin de répondre aux questions encore en suspens et de vérifier quelques-unes des hypothèses émises.

BIBLIOGRAPHIE

1981 RIBOT Henri, 1981. «La Môle du XI^e au XV^e siècle. Notes sur l'évolution d'une communauté rurale des Maures», dans *Bulletin des Amis du Vieux Toulon*, 1981.

1985 RIBOT Henri. «Les fouilles du castrum de Sainte-Madeleine», dans *Archéologie médiévale*, XV, Caen, CNRS, 1985, p. 103-156. Il existe un tiré à part de cet article (même présentation et même pagination).

1989 RIBOT Henri. «Sainte Madeleine de la Môle», dans *Annales de la Société des sciences naturelles et d'archéologie de Toulon et du Var* n° 41, année 1989, fasc. 4, travaux du Centre archéologique du Var, Toulon.

1998 RIBOT Henri. «Les fouilles du castrum médiéval de Sainte-Madeleine de la Môle». dans *La Chartreuse de la Verne, Trésors dispersés*, dir. J. Charles-Gaffiot, Mairie de Cogolin 1998, p. 74-78.

2002 RIBOT Henri. *Travaux de nettoyage effectués par la municipalité de la Môle (Var) dans et autour de la chapelle de Sainte-Madeleine en mai 2002*, compte rendu manuscrit remis au Service régional de l'archéologie de Provence Alpes Côte d'Azur.

2003 RIBOT Henri. *Fouille archéologique programmée, chapelle de Sainte-Madeleine à La Môle (Var)*, Document d'étape manuscrit remis au Service régional de l'archéologie de Provence Alpes Côte d'Azur, décembre 2003, 86 p. ■

Freinet, pays des Maures ■ n° 4 ■ 2003

Cavalaire au Moyen Âge

À quoi servait l'augue ?

Un personnage de la geste de Maurin des Maures

Une rixe à la chapelle Notre-Dame de la Queste

Le *castrum* médiéval de Sainte-Madeleine à la Môle

Les Maures, une nature africaine

Le bail en métayage d'un « ménage »

La bibliothèque d'Émile Ollivier

